

MUSÉE FOURNAISE

— CHATOU —

Renouzi
IMPRESSIONNISTE



L'EXPÉRIENCE
IMMERSIVE

Livret du parcours-
spectacle

CHATOU
Renouzi

Éric Dumoulin

Maire de Chatou

Michèle Grellier

Adjointe au Maire chargée de la Culture,
du Patrimoine et du Développement Territorial

et le Conseil municipal

Marie-Stéphanie Descotes-Genon

Présidente de l'Association Culturelle de Chatou

remercient particulièrement les soutiens enthousiastes et généreux qui ont
rendu possible ce parcours-spectacle dédié à toutes les générations.



La Région Île-de-France

Valérie Pécresse, Présidente de la Région Île-de-France

Hamida Rezeg, Vice-présidente chargée du Tourisme



Yvelines
Le Département

Le Conseil départemental des Yvelines

Pierre Bédier, Président du département des Yvelines

Ghislain Fournier, Vice-président du Conseil départemental des Yvelines

Joséphine Kollmannsberger, Vice-présidente du Conseil départemental des Yvelines

Marcelle Gorguès, Conseillère départementale des Yvelines, Maire de Port-
Marly, Présidente de l'Office du Tourisme Saint-Germain-Boucles-de-Seine

ainsi que les entreprises mécènes



INTRODUCTION

En 2019, au cœur des Yvelines, la ville de Chatou a été l'acteur pilote dans le cadre des commémorations du centenaire de la mort de Pierre Auguste Renoir. Cet événement rassemblait toutes les forces vives culturelles de la ville, mais également des communes de la Boucle de la Seine.

Le musée Fournaise a souhaité rendre hommage à Pierre Auguste Renoir en créant un parcours-spectacle qui invite le public à rencontrer l'un des plus grands ambassadeurs impressionnistes français. Des dispositifs numériques innovants et des décors mis en scène se conjuguent en une expérience immersive inédite permettant à tous, petits et grands, de découvrir le peintre et son époque.

Pour mettre en place ce projet hors norme, le musée a reçu le soutien du département des Yvelines et de la région Ile-de-France ainsi que le mécénat d'Eurovia, d'EDF, de Morcet immobilier, de SRBG, de Suez, de Kaufman & Broad et d'Atland.

Ce livret apporte quelques éclairages sur les sources historiques, les citations qui permirent de construire la scénographie muséale immersive soutenue par une ambition scientifique.

LES SOURCES A DISPOSITION DE L'HISTORIEN

Si les livres sont légion sur Pierre Auguste Renoir, les sources historiques disponibles sont loin d'offrir toutes les réponses que se posent le chercheur, le spécialiste ou le conservateur. Il est parfois aussi regrettable qu'au fil des éditions récentes toujours plus nombreuses, certains auteurs s'appuient sur d'autres sans remonter aux sources originales, sans les citer ou sans les éclairer rigoureusement. Ainsi la part d'interprétation devient plus importante, au risque de cristalliser des contre-vérités tenaces qui participent à la légende d'un grand peintre impressionniste et nuisent à la compréhension subtile de son œuvre.

Pour écrire ce parcours-spectacle, la consultation des monographies, des articles de presse, des critiques, des entretiens et des témoignages a été un temps nécessaire et riche. Leur analyse critique concourt à approcher le peintre et l'homme, ses réflexions, ses doutes, ses choix. Pourtant, que de lacunes et de questions resteront sans réponses...

Pierre Auguste Renoir n'a pas tenu de journal, ni écrit ses mémoires. Les nombreux entretiens qu'il a accordés l'ont été au soir de sa vie. Quant à sa

correspondance, l'historien Augustin de Butler recense depuis des années ses lettres. Malheureusement, ce travail remarquable, titanesque et patient, n'a pas été publié à ce jour.

En début de carrière du peintre, **les journaux et les comptes-rendus de salon et d'exposition** sont édifiants et fort peu sympathiques, mais encore faut-il ne pas négliger les enjeux favorables à leurs auteurs. Les critiques d'art d'alors, encourageantes ou féroces, reflètent la ligne éditoriale des journaux. Ces petites phrases moult fois citées en dehors de leur contexte participent à la légende de « l'artiste révolutionnaire maudit » qu'abhorre Renoir lui-même. Pour vendre des gazettes, rien de mieux qu'un air de scandale, une opinion bousculée, un outrage à l'art. Toutefois, il s'entend que la nouvelle écriture esthétique des impressionnistes était à contre-courant de l'art dit académique et du mouvement naturaliste des années 1880. La révolution picturale qu'engage la génération des impressionnistes, peu avant 1870, s'appuie sur la perception non conventionnelle de la lumière qui révèle les surfaces colorées. Cette perception inédite de la lumière adoucit voire supprime les lignes du dessin pour certains d'entre eux. La peinture devient son propre objet de réflexion. L'art pour l'art est en marche.

Renoir préférait encore les pires critiques à l'indifférence générale. Au moins existait-il sur la scène artistique à ses débuts. Avec Cézanne, il est celui qui attire les foudres les plus acerbes et l'incompréhension médusée des journalistes durant les expositions dites impressionnistes. Renoir participe à quatre d'entre elles sur les huit¹. Certains critiques se montrent intéressés. Emile Zola écrit en 1876 dans une publication peu diffusée, *Le Messager de l'Europe* :

Renoir est un peintre se spécialisant dans les figures humaines. Chez lui domine une gamme de tonalités claires aux passages ménagés avec une harmonie merveilleuse. On dirait un Rubens éclairé du soleil brillant de Vélasquez. Le portrait de Monet qu'il a exposé est très réussi. Son portrait d'une jeune fille m'a beaucoup plu ; c'est une figure étrange et sympathique avec son visage allongé, ses cheveux roux, le sourire à peine perceptible, elle ressemble à je ne sais quelle infante espagnole.

Soulignons encore, parmi les articles les plus importants et précieux, ceux de **son frère Edmond Renoir** et de son ami **Georges Rivière**, qui témoignent de son labeur engagé durant les années impressionnistes (1869-1883). En 1879, Edmond Renoir collabore à *La Vie Moderne* et anime la galerie des éditeurs Charpentier. Il y organise une exposition d'une

¹ Pierre Auguste Renoir participe en tant que peintre aux expositions de 1874, 1876, 1877. Ses tableaux sont présentés à celle de 1882 contre sa volonté, n'étant plus propriétaire de ses toiles.

trentaine d'œuvres de son frère, et publiée à cette occasion un texte sous la forme d'une lettre adressée à Emile Bergerat, alors rédacteur en chef.

... il n'y a pas l'un d'entre nous qui ne soit son ami et qui, chargé de le présenter au public, n'eût pu être accusé de partialité bienveillante. Ami pour ami, autant vaut moi, qui ai vécu à ses côtés depuis quinze ans, non seulement comme un frère, mais comme un compagnon.²

Bien sûr, l'un des récits les plus poignants est celui de **Jean Renoir**, son fils, céléberrime cinéaste. Ce dernier, blessé par balle au col du fémur en 1915, rentre à Paris en convalescence auprès de son père, ravi, qui ne s'en cache pas. Durant cette période, Jean Renoir prend des notes de leurs conversations. Ces témoignages de première main, vivants, attachants, vibrants, seront mis en forme des années plus tard. Ces souvenirs sont tour à tour précis ou estompés, voire confus. Lorsque Jean Renoir évoque le restaurant Fournaise, il le situe à la Grenouillère à Bougival. Précisons : le restaurant Fournaise est à Chatou, le café-flottant de la Grenouillère à Croissy-sur-Seine, et à Bougival, se trouvait un bal. Il est vrai que Renoir a peint ces trois sites de la boucle de la Seine.

Renoir n'a eu de cesse de lui dire qu'il n'a été impressionniste qu'un temps, refusant les théories esthétiques sclérosantes.³ Au-delà des années 1880, Renoir s'éloigne donc de l'impressionnisme. *Le Déjeuner des canotiers* résume ces années de recherche et amorce déjà le retour d'un dessin plus ferme.

C'est en 1962 que Jean Renoir publie son mémorable ouvrage, *Pierre Auguste Renoir, mon père*. Le livre connaît un succès mondial retentissant. Quatre ans auparavant, Jean Renoir avait accordé dix entretiens à Jean Serge, metteur en scène et homme de radio, dans une série intitulée *Mémorables*⁴. La voix de Jean Renoir est le truchement du peintre. Il rapporte les pensées de son père sur la famille, ses amis, l'art. Ces dernières vont bien à l'encontre des idées et des concepts qui tentent de définir l'impressionnisme comme un mouvement purement plastique. « Ce qui me semble important dans notre mouvement, c'est que nous avons libéré la peinture du sujet » dira Renoir à son fils Jean.⁵ L'œuvre de Renoir est plus riche et complexe qu'il n'y paraît.

² Edmond Renoir, *La cinquième exposition de la Vie Moderne*. P. A. Renoir, 19 juin 1879

³ Pour Renoir, l'impressionnisme n'est pas un mouvement mais une période durant laquelle il travailla avec certains de ses camarades. À Albert André, en 1919, il dit : «*Les théories ne font pas faire un bon tableau. Elles ne servent le plus souvent qu'à masquer l'insuffisance de moyens d'expression. Elles ne sont d'ailleurs échafaudées qu'après coup. Une belle oeuvre ne doit pas avoir besoin de commentaires.*» In Augustin de BUTLER, op. cit. en note 8 p. 52

⁴ Les entretiens radiophoniques de Jean Renoir enregistrés en 1958 sont à découvrir sur [le site de France Culture](#).

⁵ Jean Renoir, *Pierre Auguste Renoir, mon père*. Edition Gallimard, collection "Folio" 1999, p.199

Parmi les nombreuses anecdotes évoquées par son fils, on apprend que Renoir ne savait pas « *marcher normalement mais il courait dans la vie* »⁶ et montait les escaliers quatre à quatre. Il adorait Alexandre Dumas père, le théâtre, l'opéra-comique, Mozart, Stravinsky ; il détestait Dumas fils et *La Dame aux camélias*.

Jean Renoir est avant tout un conteur, au verbe haut et truculent. Il note en préambule de son livre :

Le LECTEUR. - Ce n'est pas Renoir que vous nous présentez, c'est votre propre conception de Renoir.

L'AUTEUR. - Bien sûr. L'histoire est un genre essentiellement subjectif.

À l'historien de savoir lire entre les lignes noircies par Jean Renoir...

Le Journal de Julie Manet est une relation, ô combien précieuse, qui révèle un Renoir fidèle auprès de l'adolescente déjà orpheline de ses parents. Julie Manet perd son oncle Édouard Manet en 1883, puis neuf ans plus tard, son père Eugène Manet, suivi de sa mère, Berthe Morisot, en 1895. Elle n'a alors que seize ans. Renoir, sa famille et ses amis impressionnistes entourent Julie qui se passionne pour la peinture et les arts. La jeune fille nous décrit un homme prévenant, drôle, attaché à la vie de famille. Elle reçoit ses conseils et ses encouragements dans la pratique de la peinture ou durant ses séances de copie au Louvre. Renoir occupe une place tout aussi importante que son tuteur, Stéphane Mallarmé. Après la mort soudaine de ce dernier en 1898, Renoir le remplace à ce titre comme l'avait souhaité la mère de Julie, Berthe Morisot. La jeune fille est un témoin incontournable du monde impressionniste, peintres, critiques, écrivains. Sa plume est juste et ses observations de premier plan. Son journal est rédigé de 1894 à 1899. Pour Renoir, quinquagénaire, les années impressionnistes sont déjà loin.

À titre d'exemple, en voici deux extraits :

Lundi 1^{er} février 1897- Paule m'emmène aujourd'hui en voiture dans Paris, nous allons voir M. Renoir à son atelier, il fait des choses ravissantes (...). Tout cela est coloré, doux, délicieux. M. Renoir a été charmant, aimable, affectueux comme une femme ne le serait pas.

Dimanche 5 décembre 1897 - M. Renoir vient dîner. (...) Il parle avec enthousiasme d'Alexandre Dumas qu'on lira, dit-il bien plus

⁶ [Cinquième entretien de Jean Renoir par Jean Serge](#), 1958, enregistré dans le cadre du Festival de Cannes, diffusé par France Culture.

longtemps que Zola qu'il dédaigne. M. Renoir a comme principe que l'art doit être amusant et compréhensible.

Julie Manet, qui a tant côtoyé Renoir aux dîners des jeudis au théâtre, en vacances en Bretagne et à Essoyes, souligne que Renoir change sans cesse d'avis, s'emporte parfois au cours de ces aréopages. Elle s'amuse de le voir « changer tout le temps d'idées »⁷. Cela en dit long sur le Renoir penseur, n'étant jamais mû par les certitudes.

Enfin, l'un des entretiens les plus complets fut celui d'**Albert André**, peintre et ami, installé dans le Sud de la France non loin de Renoir qui résidait à Cagnes-sur-Mer. Renoir est alors très âgé et marqué dans sa chair par les souffrances de la polyarthrite. Publié en 1919, ce texte préface un album d'une quarantaine de tableaux de Renoir dans la collection *Cahiers d'aujourd'hui*. Il fut communiqué au peintre quelques mois avant sa disparition. À la parution du livre, Renoir adressa une lettre éloquente : « En lisant votre préface, je n'y ai vu qu'une chose, c'est écrit avec amour, avec de l'amitié. Tout le monde ne peut en dire autant. Vous me voyez à travers des vapeurs roses et dorées mais vous me voyez ainsi. Ce n'est pas moi qui me plaindrai que la mariée est trop belle. »⁸

RENOIR, L'HOMME DERRIERE L'ARTISTE

Bon, doux, blagueur, nerveux, en proie au doute, infatigable travailleur, hyper sensible, opiniâtre et courageux, Renoir se livre avant tout dans ses œuvres qui sont plus importantes à ses yeux que leur auteur. Albert André le remarque à propos :

Cet homme, qui dans sa vie a mis la peinture au-dessus de tout, parle peu de celle qu'il fait.⁹

Regarder la peinture de Renoir, c'est comprendre son geste, l'harmonie des couleurs, le sujet, ses recherches, qui l'animeront jusqu'à son dernier souffle. C'est comprendre son travail et les efforts fournis. Ils sont le fruit de son cheminement artistique, de ses réflexions expérimentales et techniques, autant qu'esthétiques. Pour lui, la peinture se doit d'être décorative. Jamais Renoir n'oublie la destination d'un tableau qu'il peint pour la délectation de l'amateur. Il est animé par la volonté de s'inscrire dans une tradition de la peinture française. Il souhaite être un maillon de cette chaîne en apportant sa modernité et ses inventions.

⁷ Julie MANET, *Journal de 1894-1899*. Edition Mercure de France, 2019, p. 405

⁸ In Augustin de BUTLER, *Renoir, Propos et écrits sur l'Art*. Editions Hermann Arts, p. 28

⁹ Idem, p. 37

Qui d'ailleurs mieux que les artistes l'ont compris, étudié, admiré. Picasso, Matisse, Maillol, Fougère collectionnèrent ses dessins et perçurent sa modernité formelle et synthétique à laquelle concourrait aussi Cézanne.

Renoir est un chercheur autour de la forme et de la couleur, révélée par la lumière. Il se préoccupe de la matérialité de la peinture : la qualité des pigments et leurs interactions entre eux, leur vieillissement. Il se préoccupe aussi de ce que doit révéler la peinture à celui qui prend le temps de la regarder : du bonheur.

La grande inquiétude de Renoir était la menace de l'industrialisation sur les arts et l'artisanat. Il s'insurge contre la plus parfaite des assiettes à décor imprimé qui ne peut offrir l'émotion de la main habile de l'homme et son petit supplément d'âme.

Il s'en explique longuement dans le seul texte rédigé de sa main, la préface du *Livre de l'art ou Traité de la peinture de Cennino Cennini*, en 1910.

Renoir refusait l'emploi du mot artiste. Il se voyait en peintre, ou mieux encore comme un « ouvrier de la peinture »¹⁰. Il était d'ailleurs fier d'être le fils d'un tailleur, d'avoir été apprenti et ouvrier décorateur d'objets en porcelaine et de stores. Il s'est forgé une culture d'autodidacte. Il aime le théâtre et la musique. Il s'est nourri des échanges avec ses amis, de ses lectures et des musées, des chefs d'œuvres de la peinture.

Lorsque l'on regarde les œuvres des anciens, dit-il, on n'a vraiment pas à faire les malins. Quels ouvriers admirables, avant, étaient ces gens-là. Tout est là. La peinture n'est pas de la rêvasserie. C'est d'abord un métier manuel et il faut le faire en bon ouvrier. Mais on a tout chambardé. Les peintres se croient vraiment des êtres extraordinaires, ils s'imaginent qu'en mettant du bleu à la place du noir ils vont changer la face du monde.¹¹

Physiquement, les photos montrent un homme sec, petit, à la barbe broussailleuse peu fournie, aux yeux vifs. Il est de bonne compagnie, parle peu de politique dit-il, ni même de religion. Comme Stéphane Mallarmé et Edgar Degas, au contraire de Monet, Renoir est antidreyfusard. Il n'apprécie pas les libertaires, encore moins les intellectuels. Il n'aime décidément pas Zola qu'il considère écrire davantage pour sa cause que pour celles dont parle l'écrivain. Il est pour la liberté des femmes avant le mariage au même titre que les hommes, mais bannit l'infidélité. Il aime les enfants, ses enfants. Aline Charigot fut la compagne et l'épouse qu'il choisit malgré leurs de différence d'âge de dix-huit ans.

¹⁰ Jean Renoir, dans le septième entretien de la série « Mémorables », enregistrée en 1858

¹¹ Idem, p. 31

À Chatou, il trouve l'inspiration, des modèles, des camarades, des moments de vie parmi les plus heureux de son existence en dépit des difficultés à vivre de sa peinture.

En dehors de la beauté de l'endroit et de son abondance de modèles [écrit Jean Renoir], un avantage pratique attirait Renoir à la Grenouillère, et c'était la proximité de Louveciennes. Son activité inlassable ne lui faisait pas oublier sa mère. Il l'aimait et l'admirait de plus en plus.¹²

Jean Renoir ajoute :

Nous savons que Renoir jusqu'à cette époque avait réussi à réduire au minimum les nécessités de la vie matérielle. « Il faut toujours être prêt à partir pour le motif. Pas de bagage. Une brosse à dents et un morceau de savon. » Il portait la barbe non par goût mais pour éviter la perte de temps du rasage matinal. Ses vêtements étaient faits sur mesure, en bon drap anglais, mais peu nombreux. En principe, il en conservait trois. Deux presque toujours gris à raies droites et régulières, le plus vieux lui servant pour aller au motif et un habit de soirée. Il ne porta jamais le smoking, ni la redingote « bonne pour les enterrements », ni la jaquette « qui fait un peu employé de banque », sautant sans transition de sa tenue de travail à l'habit. Même au temps de sa pauvreté extrême, il ne porta jamais de chemises de coton. « J'aime mieux une chemise de lin en lambeaux que du coton neuf ! »¹³

Peu de temps après avoir peint *Le Déjeuner des canotiers*, les ennuis de santé apparurent. La polyarthrite rhumatoïde déforma lentement et insidieusement ses articulations, un martyr jusqu'à la fin de sa vie. Pourtant, jamais il ne cessa de peindre, de découvrir toutes les possibles harmonies de couleurs et/ou de lignes.

Mon travail d'historien d'art est ici de faire valoir les questions que se pose Renoir, en observant ses tableaux et sa technique, de partager la richesse de sa démarche artistique, de découvrir son geste. Le parcours-spectacle lui donne la parole et apporte un éclairage sur l'œuvre et sur l'homme, dont les tableaux sont exposés dans le monde entier.

Écrire sur Renoir est une gageure. Le critique d'art Gustave Coquiot, qui interrogea le peintre, souligne que Renoir n'aimait pas que l'on explique sa peinture.

Voilà surtout un peintre dont il ne faut pas chercher à « expliquer » l'œuvre. Lui-même eut en horreur, toute sa vie, de « découper » les étapes de sa passion de peindre ; et, voulait-on l'écœurer

¹² Jean RENOIR, *Renoir, mon père*, édition Gallimard, collection Folio, 2016, p.223

¹³ Idem, p. 227

totalément, on y arrivait à coup sûr en parlant de ses « manières », de ses styles successifs, de sa période « ingresque » à sa période « italienne » - à moins que ce soit l'inverse!- de sa période Delacroix à sa période Courbet : ou bien de sa période ivoire à sa période rouge. Toutes ces divisions comptables dans une même passion de peindre qui ne s'affaiblit jamais, pas une heure, au pire de ses maux physiques les plus cruels, l'enrageaient. Il disait en parlant de certains critiques : « Les imbéciles; ils ne voient donc pas que je ne veux qu'une chose : peindre, peindre!... Dame! J'évolue, puisque je cherche toujours à mieux peindre ; tout le reste, ma manière aigre, mon style Raphaël, tout cela m'est complètement indifférent. Pour chacun de mes tableaux, j'ai fait une œuvre supportable - ou elle est à recommencer! Ce n'est pas plus compliqué : on pose de la couleur sur une toile, - et ça y est ou ça y est pas! Qu'on me fiche la paix avec toutes les explications après coup!»¹⁴

¹⁴ Gustave COQUIOT, *Renoir*, 1925, Ed. Albin Michel. In *Renoir, Écrits et propos sur l'art*. Textes réunis, annotés et présentés par Augustin de Butler. p.134

LE PARCOURS-SPECTACLE "RENOIR IMPRESSIONNISTE, L'EXPERIENCE IMMERSIVE"

UN CONCEPT ORIGINAL

Nonobstant les sources abondantes, sans oublier les hommages qui lui furent rendus au lendemain de sa mort, bien des questions d'ordre historique restent en suspens à tout jamais. C'est avec humilité que nous avons composé le parcours-spectacle *Renoir impressionniste, l'expérience immersive*. Les citations de Renoir ont été privilégiées dans la mesure du possible. Des éléments ajoutés permettent d'explicitier sa peinture, son ambition, son héritage pour les avant-gardes suivantes.

Le parcours-spectacle a pour dessein d'être une expérience artistique et historique ludique. Des acteurs ont donné corps et voix à Renoir, son frère Edmond et aux Fournaise. Renoir s'incarne au fil des séquences. Il raconte sa peinture, ses combats, ses techniques, ses amis et les premiers amateurs de ses toiles.

À l'accueil du musée, des écrans tactiles invitent petits et grands à personnaliser un tableau de Renoir selon leur imagination. Sur les tablettes numériques, le jeu des sept erreurs profite à l'observation du *Déjeuner des canotiers*. À chaque élément intrus débusqué, une devinette permet d'approfondir quelques connaissances sur le vocabulaire, les objets ou bien encore des usages. Des casques de réalité virtuelle rendent possible la visite du hameau de l'île de Chatou en trois étapes de son développement foncier au 19^{ème} siècle. Enfin, avec les décors, l'immersion est une plongée enchantée au cœur de la peinture et d'une époque, celle des Fournaise et de Renoir qui l'aura célébrée comme nul autre pareil.

Le parcours revient sur les années impressionnistes de Renoir (de 1869 à 1883), période durant laquelle Chatou et les bords de Seine furent une source d'inspiration féconde pour le jeune peintre, un tournant vers la maturité. Il se déroule en cinq chapitres.

EN PREAMBULE A LA VISITE

LE LOUVRE DE RENOIR

A l'entrée du parcours, le musée Fournaise propose un diaporama qui présente des tableaux admirés par Renoir au musée du Louvre. Ce dernier aimait tout autant les peintres anciens que modernes, les classiques que les romantiques. Velasquez, Titien, Watteau, Boucher, Delacroix, Courbet, sans oublier Véronèse, Giorgione ou bien encore la statuaire grecque, l'enchantent, le fascinent, l'inspirent¹⁵. « Auprès d'eux », Renoir s'initie à leur technique, au choix des pigments, à l'équilibre des compositions, à l'harmonie des contrastes, entre lignes ou couleurs, à la traduction des lumières.

On doit faire la peinture de son temps. Mais c'est là, au musée, qu'on prend le goût de la peinture que la nature ne peut pas, seule, vous donner. On ne dit pas « je serai peintre » devant un beau site, mais devant un tableau¹⁶ [se plaisait-il à dire].

Onze tableaux de Renoir sont mis en perspective avec des chefs-d'œuvre du musée du Louvre. La liste est loin d'être exhaustive.

À ce panthéon manquent bien des tableaux admirés et souvent commentés par Renoir. La *Source* d'Ingres le transporte. La monumentalité des *Noces de Cana* de Véronèse le fascine. Fragonard, Rembrandt, Raphaël, Le Greco, Goya, Poussin sont tout autant aimés et regardés.

Jamais Renoir ne prendra parti pour les classiques ou les coloristes. Un chef-d'œuvre est un chef-d'œuvre. Il se refuse à entrer dans les querelles d'artistes.

Depuis ses plus jeunes années et jusqu'à la fin de sa vie, en fauteuil roulant, Renoir arpente les salles du Louvre.

Son ami Georges Rivière raconte l'ultime visite du peintre, quelques mois avant sa mort, qui découvre son portrait de Madame Charpentier présenté sur les cimaises du Louvre. Renoir se montre anxieux.

¹⁵ Quelques-uns des tableaux présentés dans ce diaporama d'ouverture ont fait l'objet d'une analyse proposée en vidéo sur le site du musée Fournaise ("Renoir, admirateur de Delacroix", "Renoir et Watteau, le goût des fêtes galantes", "Inspirations classiques et scandaleuses", "L'Enfance peinte par Renoir et Vélasquez")

¹⁶ In *Renoir, Écrits et propos sur l'art*. Textes réunis, annotés et présentés par Augustin de BUTLER. Albert ANDRÉ, *Renoir*, 1923, p.52



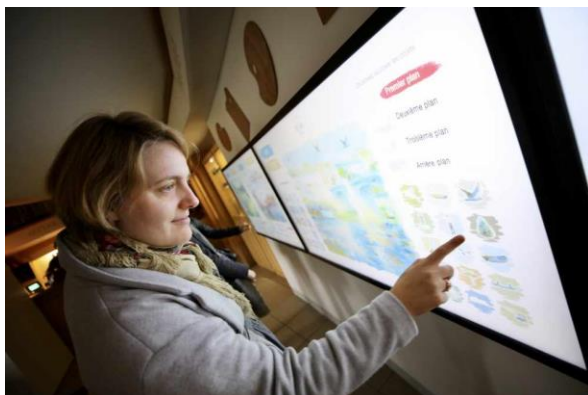
1. *Mme Georges Charpentier*, par Renoir, entre 1876 et 1877

L'une des dernières joies de Renoir a été sa visite au Musée du Louvre, au mois d'août 1919. La réouverture partielle du musée de peinture - et particulièrement de la salle La Caze, où l'on avait rassemblé les dernières acquisitions du Musée - avait attiré beaucoup de visiteurs. Les journaux firent, notamment, de grands éloges du portrait de Mme Charpentier qui y était exposé. Renoir n'avait pas revu cette petite toile depuis un grand nombre d'années. Le bien qu'on en disait l'inquiétait un peu, et il se demandait quelle figure elle

faisait au milieu des belles choses qui l'entouraient. Il me demanda d'aller au Musée, et de revenir lui donner mon avis sur le sujet qui le préoccupait. Je m'acquittai immédiatement de ma mission. Quand je dis à Renoir que le portrait de Mme Charpentier tenait admirablement sa place à la salle La Caze, et que cette toile avait gardé toute sa fraîcheur, il fut ravi. Cela le décida à aller revoir lui-même le petit portrait ; ce qu'il fit dès le lendemain.¹⁷

C'est grâce au don de la Société des amis du Luxembourg que le premier tableau de Renoir entre dans les collections du musée du Louvre du vivant de l'artiste. Aujourd'hui, il est conservé au musée d'Orsay.

ECRANS TACTILES DE PEINTURE VIRTUELLE



Partager les œuvres de Renoir avec les visiteurs, c'est aussi leur proposer de les découvrir sous un autre aspect, de se les réapproprier. Pour cela, un jeu de composition virtuelle est accessible sur de grands écrans tactiles. Sept tableaux s'offrent à la créativité du public. Après avoir choisi une peinture, il devient possible de la

personnaliser à la main en déplaçant ou en supprimant des éléments, en ajoutant de nouveaux personnages, animaux et objets issus de l'œuvre de Renoir ou totalement anachroniques, dont le traitement graphique s'intègre parfaitement à la création. Ludique, original et créatif, le jeu n'en est pas

¹⁷ Georges RIVIÈRE, *Renoir et ses amis*. Paris, Floury, 1921

moins un support d'information sur la composition de l'œuvre grâce à l'affichage des lignes de construction et aux différents plans qui permettent d'organiser les éléments du tableau les uns par rapport aux autres. Une fois terminé, le tableau peut être envoyé par email en souvenir de la visite.



PREMIER CHAPITRE

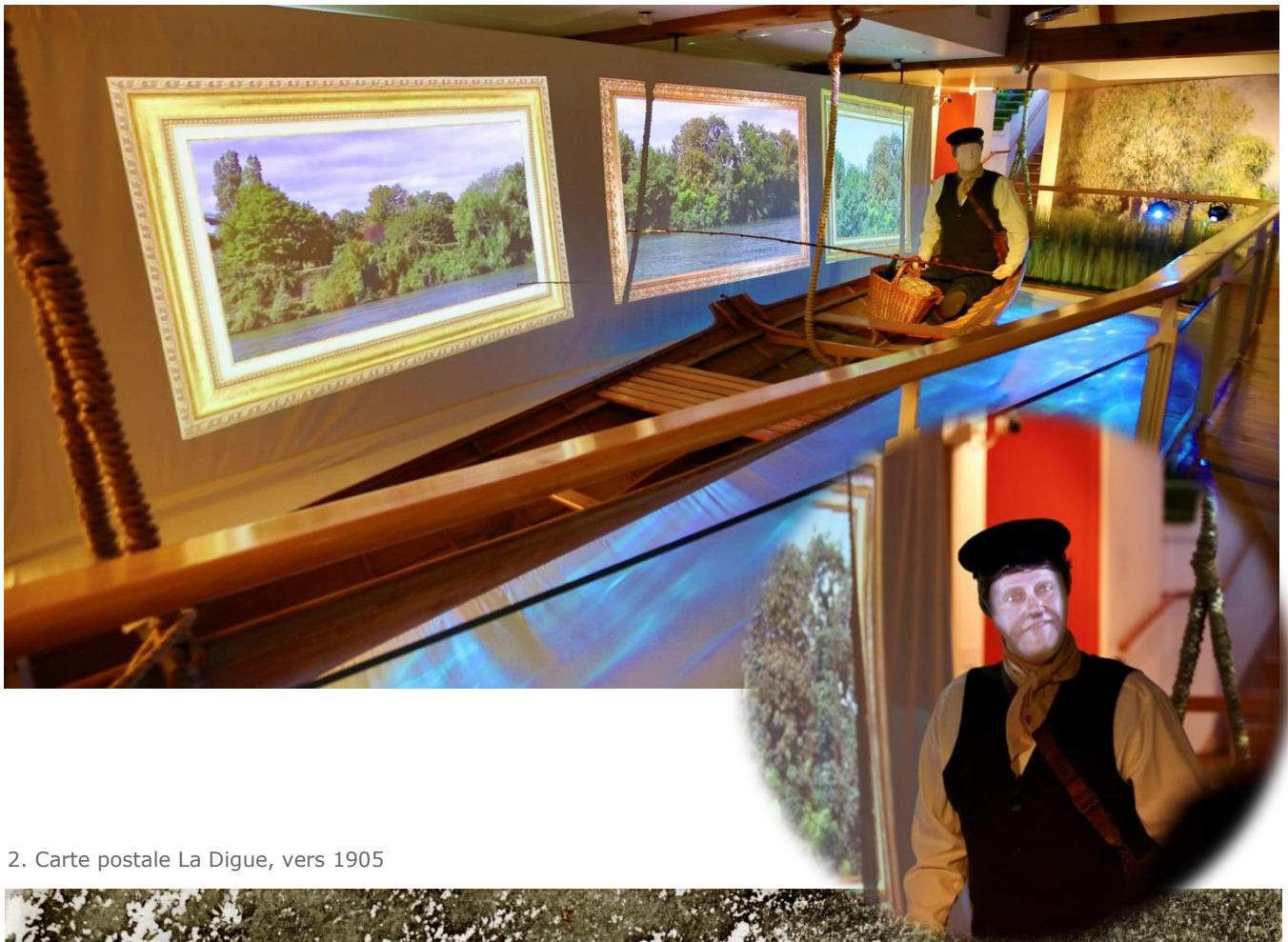
LE MOT D'ACCUEIL DU PERE FOURNAISE

Qui ne rêve pas d'aller sur l'eau en bateau, de déguster quelques collations et rafraîchissements dans une guinguette ombragée, ou bien encore d'apercevoir des peintres à leur chevalet ?

À Chatou dans la deuxième moitié du 19^{ème} siècle, le restaurant Fournaise accueille les parisiens et les canotiers en quête d'amusements. La vogue du canotage explose sous le Second Empire. En 1857, Alphonse Fournaise rachète à ses cousins les fonds de commerce d'un petit restaurant et d'un commerce de déchireur de bateaux. Au fil des années, son établissement s'agrandit et les affaires sont florissantes sur cette partie de l'île de Chatou dite « la Grande Île ». Alphonse Fournaise, restaurateur, propose dorénavant à sa clientèle des canots en location, qu'il fabrique avec son fils et ses apprentis.

DECOR

Pour incarner le propriétaire du restaurant, Alphonse Fournaise, un acteur prête son visage à un mannequin animé par une projection. Le « Grand Amiral », ou Père Fournaise, pêche assis à bord de sa yole effilée. En arrière-plan, les paysages des bords de Seine montrent la nature baignée de soleil qu'affectionnaient les peintres. La yole, dite yole Lemaire, classée et protégée au titre des Monuments Historiques, est une pièce majeure de la collection du musée Fournaise. Avec une seconde embarcation du même type, elle a été retrouvée au milieu des ruines de la guinguette de l'Île Fleurie à la hauteur de Carrières-sur-Seine. Elle tient son nom de son propriétaire Ernest Lemaire qui fut apprenti-charpentier de canot chez les Fournaise. Sa forme exceptionnelle est due à la construction de sa coque par deux bordées latérales.



2. Carte postale La Digue, vers 1905



25. Chatou (S.-et-O.) — Bords de la Seine — La Digue

C'est exactement ce canot que l'on retrouve peint en 1879 par Renoir dans le tableau *Les Rameurs à Chatou*. La jeune femme qui s'apprête à partir en promenade sur l'eau est Aline Charigot, âgée de vingt ans, le dernier amour du peintre. Il est possible que l'homme à la veste blanche soit Edmond, le jeune frère de Renoir. Quant au personnage qui maintient la barque entre ses jambes, c'est Hippolyte-Alphonse Fournaise, le fils d'Alphonse Fournaise, dévolu à la location des canots. Cette scène a été peinte près de la digue à l'arrière de la maison Fournaise¹⁸. Si Renoir a peint précisément le bateau et les maisons sur la rive de Rueil, il a en revanche supprimé tout bonnement le pont routier¹⁹. Le musée Fournaise présente une copie peinte de ce tableau dans un format réduit de l'original.



3. *Les Rameurs à Chatou*, par Renoir, 1879

¹⁸ L'emplacement précis se situe à l'arrière du musée Fournaise, près de la halte fluviale.

¹⁹ Le pont routier passait sur l'île face au restaurant Fournaise. La maison voisine, dite la maison Levanneur, était elle-même construite contre le pont. Dans les années 1960, le vieux pont routier en pierre et métal a été détruit et déplacé à l'arrière du Hameau Fournaise. Il fallut pour cela remblayer la digue arborée afin d'asseoir les deux nouvelles piles du pont.

CHAPITRE 2

RENCONTRE A CHATOU AVEC PIERRE AUGUSTE RENOIR

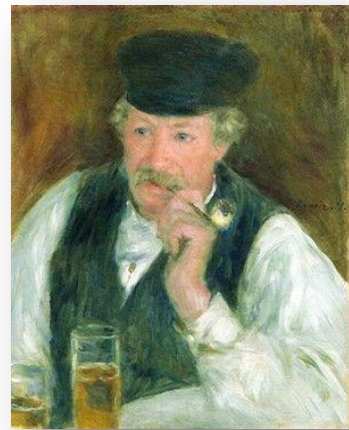
Renoir est là, en hologramme. Il croque quelques noix en lisant le journal. En attendant le collectionneur Monsieur de Bellio à déjeuner, Renoir relate les débuts difficiles de la nouvelle peinture qui peine à être reconnue, désignée dorénavant sous le vocable « impressionnisme ».

Il commente la naissance de l'impressionnisme à la Grenouillère en 1869 au côté de Claude Monet, le scandale de la première exposition fondatrice du groupe impressionniste ainsi que le four de la vente aux enchères de leurs toiles à Drouot en 1875.

Avec son frère Edmond et Hippolyte-Alphonse Fournaise, Renoir échange sur les critiques d'art qui, pour certains, se montrent d'une violence sans pareille à son endroit.

À Chatou, en 1875, Alphonse Fournaise demande à Renoir de peindre son portrait ainsi que celui de sa fille Alphonsine Fournaise pour deux cents francs. Une aide bien appréciée en ces années si difficiles. D'autres personnalités apportent aussi leur soutien au peintre malgré tout, en lui obtenant quelques commandes de portraits auprès des grandes familles de banquiers.

À la belle saison, Renoir apprécie de retrouver Chatou, la Seine, les Fournaise, l'ambiance du restaurant, les paysages. Le site lui inspire de nombreux tableaux dont certains sont évoqués dans les décors des salles du musée.



4. Père Fournaise, par Renoir, 1875



5. L'Ombrelle renversée, par Renoir, vers 1872

À la fin de la séquence, Renoir précise son dessein, «continuer le Louvre »²⁰.

Renoir, comme Degas, Manet ou Morisot, n'a eu de cesse de regarder, d'admirer les maîtres anciens. Mais tous avaient à l'esprit qu'il fallait être de son temps.

Par son goût pour le soleil, les couleurs harmonieuses et heureuses, Renoir crée une iconographie autour des plaisirs et des loisirs, une féerie chaleureuse et conviviale.

Contrairement à Monet et Sisley, il précise qu'il ne pratique le paysage que pour s'amuser. Pourtant que de merveilleux paysages aura-t-il fixé sur les bords de Seine à Chatou !

Au cours de cette conversation, Renoir cite des personnalités du monde des arts.



6. Photographie de Georges de Bellio vers 1865

Georges de Bellio (1828-1894)

Collectionneur, homéopathe, mécène. Doté d'une grande fortune, il est l'un des tout premiers collectionneurs d'œuvres impressionnistes. À la première exposition des impressionnistes en 1874, il achète des toiles pour des prix absolument dérisoires.



7. Victor Chocquet vers 1875 par Renoir

Victor Chocquet (1821-1891)

Employé des douanes, il est l'un des premiers acheteurs de tableaux de Renoir. Il lui commande des portraits, dont celui de son épouse. Il constitue une remarquable collection qui fut dispersée huit ans après sa mort, en 1899.



8. Ernest Hoschédé en 1875 par M. Desboutin

Ernest Hoschédé (1837-1891)

Négociant en tissus, critique d'art, créateur de revue, mécène et collectionneur. À la première exposition des Impressionnistes en 1874, il achète le tableau emblématique *Impression, soleil levant*, aujourd'hui conservé au musée Marmottan-Monet, à Paris. Malheureusement, en 1878, il

²⁰ In Renoir, *Écrits et propos sur l'art*. Textes réunis, annotés et présentés par Augustin de BUTLER. Harry KESSLER, Das Tagebuch (1906-1914). Paris 19 juin 1909. p.243. Edition Herman Arts, 2009

est contraint de vendre ses tableaux (13 Sisley, 9 Pissarro, 5 Manet, 3 Renoir, 2 Morisot, 16 Monet).



Hippolyte-Alphonse Fournaise

Fils d'Alphonse Fournaise, il entretient et loue des canots sur l'Île de Chatou. Il apparaît dans plusieurs tableaux de Renoir, *Le Déjeuner des canotiers* et *Les Rameurs à Chatou*.

9. Détail d'une photographie de la famille Fournaise, vers 1890



Edmond Renoir (1849-1944)

Frère cadet du peintre. Journaliste et critique d'art. Il organise des expositions dans la galerie des éditeurs Charpentier. Il pose dans plusieurs tableaux dont *La Loge*, d'après certains auteurs.

10. *Couple lisant*, par Renoir, 1877



Albert Wolff (1825-1891)

Écrivain, dramaturge, journaliste et critique d'art. Il s'est montré particulièrement hostile à la peinture de Renoir.

Essayez donc d'expliquer à M. Renoir que le torse d'une femme n'est pas un amas de chairs en décomposition avec des taches vertes violacées, qui dénotent l'état de complète putréfaction dans un cadavre.²¹

11. *Portrait d'Albert Wolff*, par E. Manet, 1877



Emile Zola (1840-1902)

Journaliste, critique et romancier naturaliste. Grand défenseur de Manet et des impressionnistes à leurs débuts, Zola se montrera par la suite moins favorable à leur peinture. Suite à la publication de son roman *L'Œuvre* en 1886, dont le sujet est le parcours d'un peintre du plein air en proie aux doutes et à l'échec de sa peinture, les Impressionnistes rompent avec l'écrivain. Tous les impressionnistes seront courroucés ou blessés par les critiques sous-jacentes à l'endroit de Paul Cézanne, son ami d'enfance et d'Edouard Manet, disparu trois ans plus tôt.

12. Zola vers 1880, par Nadar

²¹ Albert Wolff, *Le Figaro*, 3 avril 1876

CITATIONS

Avec Monet on n'a pas mangé tous les jours... J'aurais plusieurs fois lâché la partie, si mon vieil ami, qui lui a le tempérament de lutteur, ne m'eût remonté d'un coup d'épaulé.²²

Je n'ai jamais cru faire de l'art révolutionnaire ; j'ai voulu, -que j'aie réussi ou non, c'est une autre paire de manchettes, - j'ai voulu tout bonnement continuer le Louvre.²³

DECOR

Renoir accueille le visiteur derrière un comptoir évoquant celui du restaurant Fournaise. Vaisselle, bouteilles ont été chinées en brocante ou proviennent de nos greniers.



Sur le pilier est accrochée la reproduction de la lettre de Renoir adressée à Monsieur de Bellio l'invitant à se rendre à Chatou²⁴.

²² In Renoir, *Écrits et propos sur l'art*. Textes réunis, annotés et présentés par Augustin de BUTLER. Albert ANDRÉ, Renoir, 1923, p.52

²³ In Renoir, *Écrits et propos sur l'art*. Textes réunis, annotés et présentés par Augustin de BUTLER. Harry KESSLER, *Das Tagebuch (1906-1914)*. Paris 19 juin 1909. p.243. Edition Herman Arts, 2009

²⁴ Paris, lettre autographe conservée à la Fondation Custodia, Paris.

Un objet étrange conservé au musée Fournaise est un gabarit pour construire des yoles. Les pièces rassemblées sur leur support étaient réparties sur l'établi pour former la coque du canot à construire.

Si les peintres furent nombreux à peindre des paysages de Chatou, les tableaux donnant à voir le restaurant Fournaise sont rarissimes. Le musée Fournaise en conserve deux. La scène du tableau de René Gilbert (1857-1914) se situe entre les deux corps de bâtiments de la Maison Fournaise, entre le restaurant et les cuisines.

Le deuxième tableau, signé Lucien Gilbert (1881-1947), montre en partie la façade du restaurant ainsi que les bords de Seine et le pont du chemin de fer. L'auteur, natif de Chatou, ami d'André Derain et de Maurice de Vlaminck, n'avait que quatorze ans lorsqu'il le réalisa. Si les deux peintres portent le même nom, ils n'ont pourtant aucun lien de parenté.

Un troisième tableau, le plus emblématique, peint par Maurice Leloir (1853-1940), grand ami de Guy de Maupassant, a malheureusement été volé en 1999. Il est reproduit dans un format magistral. Au-delà de sa qualité artistique certaine, il est intéressant à plus d'un titre. Peint en 1876, le balcon est encore en bois. Il sera agrandi et ceint d'une balustrade en fonte avant que ne soit peint *Le Déjeuner des canotiers* en 1880. Parmi les personnages, on reconnaît la silhouette bonhomme d'Alphonse Fournaise en gilet et son fils, grâce à sa barbe rousse.



13. La Maison Fournaise, par Maurice Leloir, 1876

La lumière ensoleillée est douce et berce le val de Seine, devenu le théâtre des plaisirs, des promenades entre canotiers d'un jour ou impénitents.

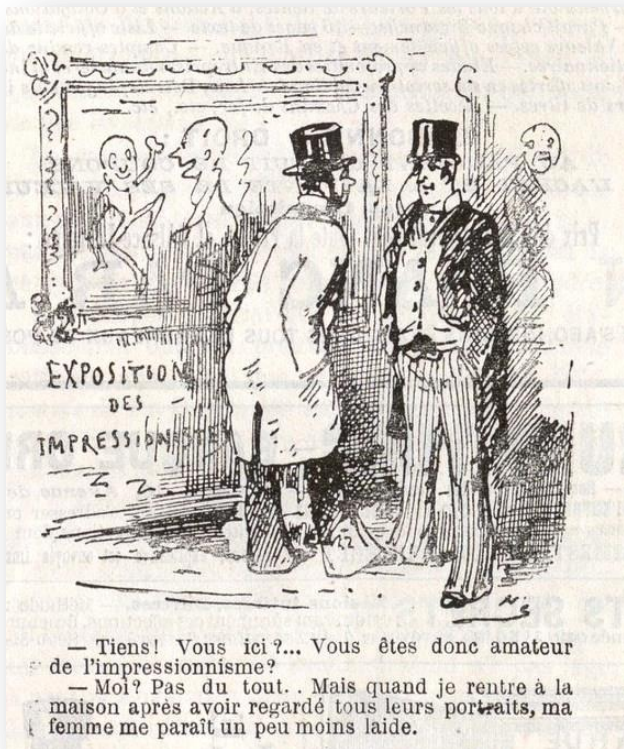
Les reproductions rétroéclairées des paysages de Renoir sont présentées dans des formats magistraux afin de révéler l'écriture picturale de Renoir. Les touches de couleurs sont éclatantes. Pour qu'elles puissent donner la pleine puissance de leur pouvoir chromatique et symphonique, des temps de séchage sont nécessaires entre les séances de travail. Les touches sont petites, frénétiques, vibrantes. L'audace de cette écriture rend le sujet presque illisible ; elle oblige le spectateur à reculer. Ainsi les contrastes prennent corps et forment un buisson, un arbre, une tâche de soleil, etc. L'usage du dessin a complètement disparu. Seule la lumière est peinte au moyen des couleurs perçues pour modeler les formes. La disparition du dessin formel comme signe conceptuel est une révolution en soi.



14. L'Hôtel-restaurant Fournaise, par René Gilbert, vers 1880.



17. Bords de Seine, par Lucien Gilbert, 1894



15. Caricatures sur l'exposition impressionniste par PIF pour le Charivari du 11 avril 1880



16. Caricature par CHAM publiée dans le Charivari du 28 avril 1877

CHAPITRE 3

RENOIR DANS SON ATELIER

Si Renoir peint des paysages à la belle saison, durant l'hiver, il préfère rester dans son atelier parisien de la rue Saint-Georges²⁵. Son frère Edmond habite également dans l'immeuble et pose parfois pour lui. Cet immeuble fut détruit par un obus durant la première guerre mondiale.

Renoir y a peint des bouquets de fleurs, des portraits et surtout son sujet de prédilection : la femme, nue ou costumée, coquette ou plus naturelle. Ce sont la plupart du temps des jeunes femmes ou des jeunes filles. Renoir a souvent évoqué la difficulté réelle de convaincre certaines à poser pour lui. Pour une jeune fille ou une jeune femme, il n'était pas bien vu de se rendre dans l'atelier d'un peintre pour lui prêter ses traits. L'une d'entre elles, Nini Lopez, posa pour plusieurs tableaux.

C'était le modèle idéal : ponctuelle, discrète, elle ne tenait pas plus de place qu'un chat dans l'atelier. Elle semblait s'y plaire. Sa mère venait de temps en temps sous le prétexte de s'informer de la conduite de sa fille.²⁶

La plupart du temps, les portraits des jeunes filles ou jeunes femmes restent assez traditionnels et fidèles aux conventions de l'époque.

Toutefois, Renoir renouvelle le genre par l'utilisation de la lumière. Il ose laisser dans l'ombre le visage de son modèle dans *Lise à l'ombrelle* en 1868. Dans *La Loge*, en 1876, le cadrage audacieux tronque le bras de cette merveilleuse jeune femme. Cette fois, c'est Nini « Gueule-de-raie »²⁷ qui pose, l'un des modèles préférés du peintre.



18. *La Loge*, par Renoir, 1874

²⁵ En 1873, Renoir quitte son atelier parisien de la rue Notre-Dame-des-Champs (6^{ème} arrondissement) pour s'installer rue Saint-Georges (9^{ème} arrondissement) durant une dizaine d'années.

²⁶ In *Renoir, un peintre, une vie, une œuvre*, préface de Michel HOOG, édition Belfond, p.85 - Georges RIVIÈRE, *Renoir et ses amis*, 1921

²⁷ Bien qu'elles soient parfois considérées comme une même personne, Renoir aurait eu en fait deux modèles appelées Nini. *Renoir, un peintre, une vie, une œuvre*, textes choisis par Nicholas Wadley, 1989, p.85

Si ce tableau de *La Loge* rencontre un succès certain auprès de la critique, Renoir ne poursuit pas dans ce style. Car pour lui, chaque tableau est le fruit de recherches nouvelles.

Edmond Renoir résume la démarche de son frère en 1879 à l'occasion de l'exposition qu'il organise dans la galerie de *La Vie moderne* à Paris.

Fait-il un portrait ? Il prierait son modèle de garder sa tenue habituelle, de s'asseoir comme il s'assoit, de s'habiller comme il s'habille, afin que rien ne sente la gêne et la préparation. Ainsi son œuvre a-t-elle, en dehors de sa valeur artistique, tout le charme qui génère d'un tableau fidèle de la vie moderne. Ce qu'il a peint nous le voyons tous les jours ; c'est notre existence propre qu'il a enregistrée dans des pages qui resteront à coup sûr parmi les plus vivantes et les plus harmonieuses de l'époque.

Quant aux bouquets de fleurs, ce sont des féeries de couleurs et de lumières. Des impressions de vie et de joie inondent chaque composition florale.

Tous ces jolis bouquets que Renoir s'amusait à peindre quand il n'avait pas de modèle et où son extraordinaire virtuosité se donnait libre carrière, s'en allaient au prix dont il avait payé les fleurs à la bouquetière. Il arriva même souvent qu'un amateur achetât une figure ou un paysage et prit un bouquet par-dessus le marché, comme une chose insignifiante et sans valeur.²⁸

Renoir en fit beaucoup. Il offrit – peut-on le penser – un petit bouquet de roses aux Fournaise. On le trouve mentionné dans l'inventaire après décès d'Alphonse Fournaise en 1905.

Enfin, à Julie Manet, Renoir explique tout l'intérêt de peindre des fleurs. L'exercice consiste à analyser le rapport des tons et des valeurs pour obtenir les effets les plus admirables.

²⁸ Georges RIVIÈRE, *Renoir et ses amis*. Edition Floury, 1921



19. *L'Atelier de l'artiste, rue Saint-Georges*, par Renoir, 1876 20. *Place Saint-Georges*, par Renoir, 1875

CITATIONS

Dans cette troisième séquence du parcours, Renoir évoque sa pratique de la peinture en atelier, sa vie sentimentale, ses premiers enfants qu'il eut avec Lise Tréhot et sa rencontre avec Aline Charigot qu'il emmène à Chatou vers 1880.

Comme c'est difficile de trouver exactement le point où doit s'arrêter l'imitation de la nature. Il ne faut pas que la peinture pue le modèle et il faut cependant que l'on sente la nature. Un tableau n'est pas un procès-verbal. Moi j'aime les tableaux qui me donnent envie de me balader dedans, lorsque c'est un paysage, ou bien de passer ma main sur un téton ou sur un dos, lorsque c'est une figure de femme.²⁹

Avant de peindre, je faisais un dessin aussi pur, aussi précis que j'ai pu ; je l'ai précisé encore à la plume pour ne pas m'en écarter, mais, dès que je me mis à peindre, la peinture a débordé de partout ; je me suis soumis sans insistance à mon don naturel et j'ai dessiné avec mon pinceau. Si j'avais persisté à vouloir dessiner, je n'aurais produit que des choses hybrides ou faibles. Quand il s'agit d'art, il faut être

²⁹ In *Renoir, Écrits et propos sur l'art*. Textes réunis, annotés et présentés par Augustin de BUTLER. Edition Herman Arts, 2009. Albert ANDRÉ, Renoir, 1ère édition 1919. p. 43

docile à ses dons naturels, le don naturel, c'est notre véritable maître.³⁰

Pour moi, un tableau doit être une chose aimable, joyeuse et jolie. Oui, jolie ! Il y a assez de choses embêtantes dans la vie pour que nous n'en fabriquions pas d'autres encore³¹.

DECOR

Entrer dans l'atelier « conceptuel » de Renoir, c'est découvrir le matériel du peintre à travers le décor présenté. Car malheureusement, il n'a été retrouvé aucune photo ou œuvre représentant dans son ensemble l'atelier de la rue Saint-Georges durant les années impressionnistes. Deux tableaux montrent des amis chez Renoir. S'agit-il de son atelier, de son habitation ou bien celle de son frère Edmond ? Il n'est guère facile de se prononcer.

L'atelier est à deux pas de la gare Saint-Lazare d'où Renoir partait pour se rendre à Chatou. Le quartier de la rue Saint-Georges, peint à plusieurs reprises, se situe non loin de la butte Montmartre. C'est là qu'il peint *Le Bal du Moulin de la galette* en 1876.

³⁰ In *Renoir, Écrits et propos sur l'art*. Textes réunis, annotés et présentés par Augustin de Butler. Edition Herman Arts, 2009. Joseph-Victor ROUX-CHAMPION, *Dans l'intimité de Renoir aux Collettes*, Figaro littéraire, 9 juillet 1955. p. 194

³¹ In *Renoir, Écrits et propos sur l'art*. Textes réunis, annotés et présentés par Augustin de BUTLER. Edition Herman Arts, 2009. Albert ANDRE, *Renoir*, 1^{ère} édition 1919. p. 38



20. Le Bal du Moulin de la Galette, par Renoir, 1876



Les objets présentés donnent à voir les outils comme les pinceaux, les couteaux, la palette et les tubes de peinture. Des pigments en poudre sont exposés. Ils étaient mélangés aux huiles.

Les Impressionnistes ne sont pas les premiers peintres à se rendre sur le motif. Depuis la fin du 18^{ème} siècle, certains d'entre eux pratiquent l'esquisse en plein air. Vers 1830, l'École de Barbizon bat son plein sur les sites enchanteurs de la forêt de Fontainebleau. Il a souvent été dit que les Impressionnistes ont peint ainsi car ils ont bénéficié des tubes de peinture contrairement à leurs aînés. C'est en partie vrai : des couleurs nouvelles apparaissent même et élargissent leur palette chromatique. Toutefois, les paysagistes de la génération précédente en ont également profité. Car le tube de peinture est inventé par un américain, John Goff Rand en 1841. Rapidement des marchands de couleurs le proposent à la vente. La maison Lefranc, quant à elle, invente le bouchon à vis vers 1850, une petite révolution qui permet de préserver les peintures d'un séchage prématuré.

Les toiles pouvaient être préparées à l'avance par les peintres ou achetées chez les marchands de couleurs. Ici, les châssis visibles sont récents. En revanche, soulignons que les rouleaux de toile sont bien anciens et dateraient de la fin du 19^{ème} siècle. Une pépite trouvée par Christophe Leray, scénographe.



L'un des objets souvent représentés dans les scènes d'atelier est l'indispensable poêle pour se réchauffer.

La petite sculpture d'une baigneuse a été placée dans ce décor pour rappeler le goût prononcé de Renoir pour l'art délicat du 18^{ème} siècle.

La blouse exposée date du 1^{er} quart du 20^{ème} siècle.

Enfin, au fond de la salle, la photographie d'un modèle nu interpelle sur l'appétence formelle de Renoir pour le corps féminin en tant qu'objet de peinture. La femme est l'un des sujets de prédilection du peintre tout au long de son œuvre. Il n'était pas toujours aisé de trouver un modèle à son goût, qui en outre nécessite d'être rétribué. Un coût important à l'époque pour les artistes impécunieux.

CHAPITRE 4

LE DEJEUNER DES CANOTIERS, CHEF D'ŒUVRE ICONIQUE

Peint à la fin de l'été 1880 sur le balcon du restaurant Fournaise, *Le Déjeuner des canotiers* est l'un des chefs-d'œuvre de Renoir.

À presque quarante ans, le peintre veut s'employer à composer un tableau complexe : quatorze personnages conversent les uns avec les autres en petits groupes. Au premier plan, une magistrale nature morte se compose d'assiettes, de verres, de bouteilles, d'un tonnelet de vin, d'une coupe de fruits, pommes, poires et raisins. La table est recouverte de nappes et de sur-nappes. Des serviettes sont placées près des convives. La scène s'inscrit dans le paysage caractérisé des bords de Seine. On y reconnaît les saules plantés devant le restaurant, les maisons lointaines sur la rive opposée, des canots à voiles et rames voguant, et bien sûr, le pont du chemin de fer. La lumière ensoleillée enveloppe les figures, les ombres colorent de roses et de bleus pâles les vêtements clairs, et de jaunes vifs les chapeaux de paille. Hormis celle accoudée à la balustrade, toutes les jeunes femmes revêtent la même robe bleu foncé, élément qui concourt à l'harmonie générale de la scène. Les costumes et les chapeaux des hommes sont plus variés. Les convives sont protégés par un velum à rayures oranges et blanches qui apporte une note joyeuse. D'ailleurs, des petites touches de rouge sont éparpillées pour dessiner les bouches, les fleurs, les fonds de verre, les ombres sur les cols blancs et les chapeaux.

Enfin la perspective donnée par la balustrade du balcon renforce l'effet de profondeur, d'une image presque tridimensionnelle.

On ne connaît pas d'études préalables à ce tableau, mais il est certain que Renoir l'a bien peint chez Fournaise grâce à la lettre adressée à Monsieur de Bellio citée précédemment.

Concernant la technique, la touche est impressionniste sauf pour les visages et les mains. Renoir emploie pour les carnations une touche lisse et fondue. Ainsi, les personnages prennent une densité vibrante qui restitue ce sentiment de vie dans un degré suprême.

Enfin, nombreux sont les historiens qui ont cherché à identifier les personnages. Si l'exercice est difficile et sans certitude possible, il est avéré que la jeune femme au premier plan tenant un petit chien est Aline Charigot et l'homme à la barbe rousse, Hippolyte Alphonse Fournaise.



22. *Le Déjeuner des canotiers*, par Renoir, 1881

Pour les autres protagonistes, les traits sont moins marqués. Les visages des femmes présentent des caractéristiques semblables : yeux en amande, bouche en cœur, nez retroussé, pommettes hautes. Ces éléments fixent l'idéal féminin cher à Renoir pour les années à venir. Les hommes quant à eux se définissent par leurs costumes de ville ou de canotiers. Certains ont voulu reconnaître Gustave Caillebotte au premier plan assis à califourchon sur une chaise. Son visage n'est guère ressemblant aux photographies connues du peintre. Aujourd'hui, cette attribution est bottée en touche par les spécialistes de Caillebotte. Le personnage à la veste blanche a souvent été associé à Maggiolo, un journaliste royaliste très engagé. Mais le même constat s'opère : aucune ressemblance notable avec les portraits connus. Il serait tentant en revanche d'y voir peut-être le même jeune homme peint dans *La Loge* en 1876, identifié par certains auteurs comme étant Edmond, le jeune frère de Renoir. Rappelons qu'Edmond habite dans le même immeuble que son frère sur lequel il veille, lui apportant réconfort les jours de doute. Ce personnage, dont l'identité reste donc inconnue, occupe une place centrale. Son visage est avenant, affable, jeune, bon et beau. Bien des questions ne trouveront jamais leurs réponses. Il faut savoir s'incliner et mettre en doute les attributions anciennes.

Renoir a peint ce tableau en vue du Salon. Les dimensions sont importantes. Son marchand Durand-Ruel l'acquiert rapidement. Renoir, n'en étant plus propriétaire, devra se résigner à le voir présenté à la septième exposition des impressionnistes organisée et financée par Durand-Ruel en personne.

Pour Renoir, son tableau est l'apothéose de sa production impressionniste qu'il dépasse déjà.

Dans ce quatrième chapitre du parcours-spectacle, Renoir décrit donc son grand tableau, aborde ses recherches sur la technique de la peinture à l'huile, l'identification des personnages et sa querelle avec son marchand au sujet de la participation de son tableau à la septième exposition des impressionnistes en 1882.

Quelques temps plus tard, le marchand le cède à un certain Balensi, puis le lui rachète l'année suivante. Le tableau reste dans le fonds de la galerie parisienne. S'il fut exposé à de nombreuses reprises en France et à l'étranger, il n'est finalement acquis par un couple d'américains, Duncan et Marjorie Phillips, qu'en 1923. Avec cette acquisition hors du commun, le couple déclare que le monde entier viendra l'admirer. Exposé dès lors à la Phillips collection à Washington, ce chef-d'œuvre est l'un des tableaux iconiques de la peinture impressionniste, image d'un certain art de vivre à la française.

Le tableau changea de titre à plusieurs reprises. Julie Manet le voit exposé en 1892 sous l'intitulé *Un déjeuner à Bougival* à la galerie Durand-Ruel.

CITATIONS

J'ai peint deux ou trois toiles au couteau suivant le procédé cher à Courbet, j'ai peint ensuite au pinceau en pleine pâte. J'y ai peut-être réussi quelques morceaux, mais je ne trouvais pas cela commode pour y « revenir ». Il fallait enlever au couteau ce qui était raté, je ne pouvais pas changer une figure de place, au besoin, après la première séance, sans gratter ma toile. J'ai essayé de peindre par petites touches, ce qui me permettait déjà mieux de faire passer un ton dans l'autre, mais cette manière produit une peinture rugueuse, et ... je n'aime pas beaucoup ça... j'ai mes petites manies, j'aime peloter un tableau, passer la main dessus et dame, sur ceux qui sont peints de la sorte, j'avoue que j'ai quelquefois la tentation de frotter mes allumettes... Et puis la poussière se met dans les interstices et détériore les tons.

Il faut qu'un tableau puisse supporter les vernis, la crasse et toutes les malhonnêtetés que peuvent lui faire subir le temps et les restaurateurs...³²

DECOR

La salle est dévolue au *Déjeuner des canotiers*. Sont aussi présentées les copies de tableaux manifestant l'intérêt du peintre pour les scènes de collation avec *Le Déjeuner des rameurs* (1879, Chicago, Art Institute) et *Alphonsine Fournaise* (1879, musée d'Orsay). Pour cette dernière toile, en dépit du titre, il est une fois encore bien difficile de reconnaître Alphonsine Fournaise au regard de la photographie conservée au musée Fournaise.



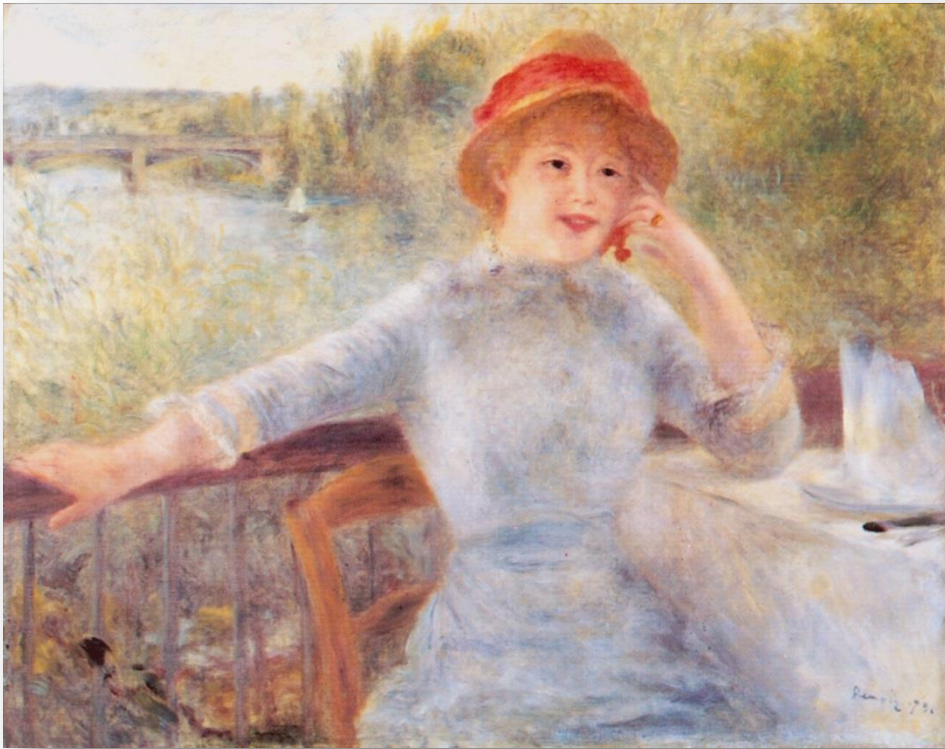
23. *Danse à Bougival*, par Renoir, 1890, vernis mou

Enfin, l'un des derniers grands tableaux, à la fois festif et romantique, est *La Danse à la campagne* (1883, musée d'Orsay). Il montre un couple valsant sur le balcon du restaurant. Ce tableau est le pendant de *La Danse à la ville*, commandé pour l'appartement parisien de Paul Durand-Ruel. Cette fois-ci, les danseurs sont bien connus. Il s'agit d'Aline Charigot au bras de Paul Loth ou Lauth³³, un ami de Renoir.

Le vernis mou présente une variante de la *Danse à Bougival*, troisième version d'un couple valsant. Acquis par l'association des Amis de la Maison Fournaise et offerte en don en l'an 2000, cette gravure est l'un des fleurons de la collection du musée Fournaise.

³² In *Renoir, Écrits et propos sur l'art*. Textes réunis, annotés et présentés par Augustin de BUTLER. Edition Herman Arts, 2009. Albert André, *Renoir*, 1ère édition 1919. p. 43

³³ Lauth est l'orthographe que l'on retrouve dans le Journal de Julie Manet. Edition Mercure de France, p. 320. "Jeudi 16 juin-Nous faisons une petite visite à M. et Mme Renoir après le dîner. Nous sommes très bien reçues ; nous parlons à M. Renoir de son exposition, il nous dit qu'il fait *La Danse* d'après Mme Renoir et son ami Lauth dont il parle toujours avec beaucoup d'affection et regrets."



24. Alphonsine Fournaise, par Renoir, 1879



Création d'après *Le Déjeuner des canotiers*, par Laura Le Vaicher, 2019

TABLETTES TACTILES

Après la narration de Renoir, les visiteurs sont invités à découvrir plus avant le tableau en jouant aux sept erreurs glissées dans la représentation mouvante du *Déjeuner des canotiers* sur tablette. À chaque erreur trouvée, une question est posée et permet d'approfondir ses connaissances sur les canotiers, les costumes, les accessoires.



CHAPITRE 5

DANS LA CHAMBRE D'ALPHONSINE FOURNAISE

Le 3 décembre 1919, Renoir meurt à Cagnes-sur-Mer à l'âge de soixante-dix-huit ans.

À Chatou, Alphonsine Fournaise est le dernier témoin de la belle époque impressionniste. À la lecture des journaux et des hommages au peintre disparu, elle comprend l'importance de son œuvre et plus particulièrement du *Déjeuner des canotiers*, qui est unanimement loué dans les articles. L'héritage artistique de Renoir auprès des nouvelles générations est évoqué en quelques mots. Renoir dit avoir peint près de quatre mille tableaux, dont une quinzaine à Chatou.

Peint près de quarante ans auparavant, *Le Déjeuner des canotiers* rappelle l'âge d'or des bords de Seine. Des usines de charbon font dorénavant face à l'ancien restaurant Fournaise, fermé très probablement après la mort du père Fournaise en 1905. Avec la disparition d'Hippolyte-Alphonse Fournaise durant la crue centennale en 1910, le commerce de location de bateaux est aussi abandonné. Ses biens reviennent à son fils qui refuse l'héritage au profit de sa mère. Quant à Alphonsine Fournaise, veuve de Joseph Papillon, elle n'a pas eu d'enfants. A sa mort en 1937, ce sont ses cousines qui héritent de la Maison Fournaise. Au tournant du 20^{ème} siècle, le monde de Renoir, des Fournaise et des Impressionnistes a bel et bien presque disparu. Il aura fallu l'engagement de la ville de Chatou durant près de trente ans pour faire renaître le Hameau Fournaise. Aujourd'hui, le restaurant Fournaise, le musée Fournaise, les associations Sequana, des Amis de la Maison Fournaise et Arts et Chiffons, l'office de tourisme intercommunal Saint-Germain-Boucle de Seine et les expositions d'art contemporain contribuent à son animation et à son rayonnement.

CASQUES DE REALITE VIRTUELLE

Dans le cadre de la préparation du parcours, les actes notariés de la famille Fournaise et des habitants de l'île, conservés aux archives départementales des Yvelines, ont été consultés. Pas moins de cinq cents pages ont été compulsées, décryptées, recoupées avec d'autres actes pour comprendre la genèse foncière et l'évolution des activités d'Alphonse Fournaise. L'étude du

patrimoine foncier et commercial a été publiée dans la seconde édition du livre *La Maison Fournaise* (2018)³⁴

C'est ainsi que l'évolution historique et architecturale de l'établissement a pu être reconstituée dans le film immersif proposé via des casques de réalité virtuelle. Certains détails restent incertains à ce jour. La réalisation de ce film n'a eu de cesse de nous interroger sur les hypothèses graphiques à retenir. En deux minutes, un voyage dans le passé et dans la troisième dimension permet de retrouver l'île à trois époques différentes. La pointe de l'île si petite est complètement construite à l'époque du *Déjeuner des canotiers*.



DECOR

Alphonsine Fournaise, ou disons plutôt son mannequin, est à sa coiffeuse. Le miroir reflète son visage qui s'anime. Le procédé vidéo rend la scène magique.

Les objets, comme le lit d'enfant, le petit poêle Mirus en faïence du début du 20^{ème} siècle ont été chinés en brocante.



25

Le papier peint floral s'inspire de ceux retrouvés sur les murs au moment de la restauration de la maison dans les années 1990.

Au chevet du lit, une photo du peintre Maurice Réalier-Dumas (ci-contre) rappelle l'amitié qui lia l'artiste à Alphonsine Fournaise. Il est d'ailleurs l'auteur des peintures *Les Quatre Âges de la vie* qui décorent la façade

³⁴ Ce livre, édité par le musée Fournaise, est disponible à la boutique du musée.

d'entrée du restaurant Fournaise. Le buis et la lavande ont été cueillis sur le hameau. Une grande assiette amusante montre une partie de canotage.³⁵



Sur la sellette, une petite bonbonnière au bouton de préhension en forme de papillon rappelle le nom d'épouse d'Alphonsine, Madame Papillon.

Deux petits bijoux, son crucifix et son cachet avec ses initiales sont présentés dans la vitrine. S'y trouvent également une lithographie de Jean-Louis Forain (1852-1931) représentant Renoir âgé et malade avec ses mains bandées, ainsi que deux gravures, *Baigneuse* et *Sur la plage de Berneval*. Ces pièces originales ont été offertes au musée par l'association des Amis de la Maison Fournaise en 2000.

Sur les murs, la reproduction d'une photographie montre la Maison Fournaise vers 1885-1890³⁶ et celle d'une photographie ancienne donne à voir Alphonsine Fournaise, son frère Hippolyte et leur mère en 1893.

Le parcours s'achève sur les quelques rares souvenirs des Fournaise.

³⁵ Collection privée

³⁶ Cette photographie illustre un ouvrage de voyages de canotiers, *Annales d'une carrière nautique d'amateurs entre Chatou et Rouen*, Don de Madame Tronchet - Association des amis de la Maison Fournaise, Chatou, musée Fournaise, n° d'inv. CVC-2000-365

LE MOT DE LA FIN

Pierre Auguste Renoir espérait que son œuvre constituerait un chaînon de la peinture française. Cent ans après sa disparition, sa peinture est reconnue et aimée dans le monde entier pour sa grâce et sa joie de vivre. Même s'il compte parmi les peintres de la première heure du mouvement impressionniste, Jules Meier-Graefe, biographe contemporain du peintre, note :

Renoir ne se compte pas lui-même au nombre des impressionnistes : il regrette de prime abord juste le principe essentiel de Monet, la soumission inconditionnée à la Nature. « Avec la Nature, me disait-il une fois, on ne fait rien. Avec la Nature, on fait ce qu'on veut et on aboutit nécessairement à l'isolement. Moi, je reste dans le rang. »

Le rang, c'est-à-dire, une certaine idée de la peinture française. Jean Renoir expliqua à plusieurs reprises cette position :

Je peux vous dire que quand il peignait *Les Grandes Baigneuses* qui sont au Louvre³⁷, on l'aurait bien étonné en le classant parmi les impressionnistes. Il se considérait comme l'humble continuateur de Poussin, de Watteau, de Fragonard, comme un peintre français anxieux de peindre dans la tradition française.³⁸

[Renoir] n'attachait pas à l'école impressionniste l'importance que Monet, Sisley ou Pissarro lui accordaient. Je crois même pouvoir affirmer, ajoute-t-il, que son père n'avait jamais considéré l'Impressionnisme comme une école, et que l'explication à Vollard est la vraie : des jeunes gens amis et peignant souvent ensemble, pour des raisons de sympathie personnelle autant que de tendances artistiques communes, organisent ensemble une exposition³⁹.

C'est en présentant l'homme derrière le peintre que l'on saisit ce que fut le destin et le dessein artistique de Renoir aux côtés de ses amis impressionnistes de 1869 à 1882. Une période de sa vie...

³⁷ Aujourd'hui conservées au musée d'Orsay.

³⁸ RENOIR Jean, *Lettres d'Amérique*, Paris Presses de la Renaissance, 1984. In Augustin de BUTLER, Renoir, *Propos et écrits sur l'Art*. Editions Hermann Arts, p. 238

³⁹ Idem note 36

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

- ANDRÉ Albert, *Renoir*, Paris, Crès. 1923 (1ère édition 1919)
- BOUCHARDEAU Huguette, *La Famille Renoir*. Edition Calmann-Lévy, 1994
- BUTLER (de) Augustin, *Renoir. Ecrits et propos sur l'art. Textes réunis, annoté et présentés par Augustin de Butler*. Edition Hermann Arts, 2009
- FEIST Peter H., *La Peinture Impressionniste, 1860-1920, Tome 1, L'Impressionnisme en France*. Edition Benedikt Taschen, 1996
- GALLOYER Anne, *La Maison Fournaise, Renoir à Chatou, Histoire d'une guinguette impressionniste, Déjeuner des canotiers*. Edition Ville de Chatou-Association culturelle de Chatou, seconde édition augmentée, 2018
- HOOG Michel, *Renoir, un peintre, une vie, une oeuvre. Préface de Michel Hoog*. Edition Belfond, 1989
- KESSLER Harry, *Das Tagebuch (1906-1914)*. Stuttgart, Cotta, 2005
- LECOEUR Marc, *Renoir au temps de la bohème. L'histoire que l'artiste voulait oublier*. Edition L'Échoppe, 2009
- MANET Julie, *Journal de Julie Manet, 1893-1899, Le Temps retrouvé*. Edition Mercure de France, novembre 2019
- MEIER-GRAEFE Julius, *Auguste Renoir*. Paris Floury, 1912
- MONNERET Sophie, *L'Impressionnisme et son époque. Dictionnaire International*. Tomes 1 et 2. Edition Robert Laffont, collection Bouquins, 1987
- RENOIR Edmond, *La Cinquième Exposition de la Vie Moderne P.-À. Renoir*. Edition La Vie Moderne, 19 juin 1879
- RENOIR Jean, *Renoir, mon père*. Edition Gallimard, collection "Folio", mars 2016
- RIOUT Denys, *Les Écrivains devant l'impressionnisme. Textes réunis et présentés par Denys Riout*. Édition Macula Littéraire, 1995
- RIVIERE Georges, *Renoir et ses amis*. Edition Floury, 1921

ÉMISSIONS DE RADIO

Jean Renoir, *L'intégrale des dix entretiens*.

Les entretiens radiophoniques de Jean Renoir enregistrés en 1958 sont à découvrir sur le site de France Culture.

LEGENDES ET CREDITS

ŒUVRES

1. **Mme Georges Charpentier, entre 1876 et 1877**

Pierre-Auguste RENOIR (1841-1919), huile sur toile, Paris, Musée d'Orsay ©Creative Commons Attribution 3.0 Unported/Sailko

2. **Chatou (S.-et-O.) – Bords de la Seine - La Digue, vers 1905**

Carte postale, Chatou, musée Fournaise ©Musée Fournaise

3. **Les Rameurs à Chatou, 1879**

Pierre-Auguste RENOIR (1841-1919), huile sur toile, Washington National Gallery of Art ©Image courtesy National Gallery of Art

4. **Père Fournaise, 1875**

Pierre-Auguste RENOIR (1841-1919), huile sur toile, Williamstown, Clark Institute ©Image courtesy Clark Art Institute, clarkart.edu

5. **L'Ombrelle renversée, vers 1872**

Pierre-Auguste RENOIR (1841-1919), huile sur toile, collection privée ©Image courtesy Clark Art Institute, clarkart.edu

6. **Photographie de Georges de Bellio, vers 1865 ©DR**

7. **Victor Chocquet (1821-1891), vers 1875**

Pierre-Auguste RENOIR (1841-1919), huile sur toile, Cambridge, Harvard Art Museum ©President and Fellows of Harvard College

8. **Ernest Hoschédé, 1875**

Marcellin Desboutin (1823-1902), estampe, Bibliothèque Nationale de France ©source gallica.bnf.fr / BnF

9. **Photographie de la famille Fournaise (détail)**

Photographie originale : Alphonsine Fournaise, Alexandrine, Madame Fournaise, Alphonse Fournaise fils devant la maison Levanneur, 1893, don de l'Association des Amis de la Maison Fournaise ©Musée Fournaise

10. **Couple lisant, 1877**

Pierre-Auguste RENOIR (1841-1919), huile sur toile, collection privée ©DR

11. **Portrait d'Albert Wolff, 1877**

Edouard Manet (1832-1883), huile sur toile, Kunsthau Zürich, don de la famille Hugo Cassirer (1869-1920), 1997 ©Kunsthau Zürich

12. **Emile Zola, romancier (non daté)**

Atelier de Nadar, photographie, Bibliothèque Nationale de France ©source gallica.bnf.fr

13. **La Maison Fournaise, 1876**

Maurice Leloir (1853-1940), huile sur bois, Chatou, musée Fournaise (tableau volé en 1999) ©Musée Fournaise

14. L'Hôtel-restaurant Fournaise, vers 1880

René Gilbert (1857-1914), huile sur toile, Chatou, musée Fournaise, don de l'association des Amis de la Maison Fournaise ©Musée Fournaise/Vincent La Faille, 2009

15. Bien féroces !

Amédée de Noé dit CHAM (1818-1879), lithographie, publiée dans le journal Le Charivari le 28 avril 1877, Bibliothèque Nationale de France ©source gallica.bnf.fr

16. Croquis par PIF - Exposition des Impressionnistes, 1880

Henri Maigrot dit PIF (1857-1933), caricature publiée dans le journal Le Charivari le 11 avril 1880, Bibliothèque Nationale de France ©source gallica.bnf.fr

17. Bords de Seine devant la Maison Fournaise, 1894

Lucien Gilbert (1881-1947), huile sur toile, Chatou, musée Fournaise, don de l'association des Amis de la Maison Fournaise ©Musée Fournaise/Vincent La Faille, 2009

18. La Loge, 1874

Pierre-Auguste RENOIR (1841-1919), huile sur toile, Londres, Samuel Courtauld Trust, The Courtauld Gallery ©The Courtauld

19. L'Atelier de l'artiste, rue Saint-Georges, 1876

Pierre-Auguste RENOIR (1841-1919), huile sur toile, collection privée ©DR

20. Place Saint-Georges, 1875

Pierre-Auguste RENOIR (1841-1919), huile sur toile, collection particulière ©DR

21. Le Bal du Moulin de la Galette, 1876

Pierre-Auguste RENOIR (1841-1919), huile sur toile, Paris, musée d'Orsay ©Creative Commons Attribution-Share Alike 4.0 International

22. Le Déjeuner des canotiers, 1881

Pierre-Auguste RENOIR (1841-1919), huile sur toile, Washington, Phillips Collection ©Musée Fournaise

23. Danse à Bougival, 1889

Pierre-Auguste RENOIR (1841-1919), vernis mou sur papier vélin, Chatou, musée Fournaise, don des Amis de la Maison Fournaise ©Musée Fournaise

24. Alphonsine Fournaise, ou Jeune femme sur le balcon du restaurant Fournaise, 1879

Pierre-Auguste RENOIR (1841-1919), huile sur toile, Paris, musée d'Orsay ©Musée Fournaise

25. Portait de Maurice Réalier-Dumas à 20 ans, vers 1880

Photographie, Chatou, musée Fournaise, don de l'association des Amis de la Maison Fournaise ©Musée Fournaise

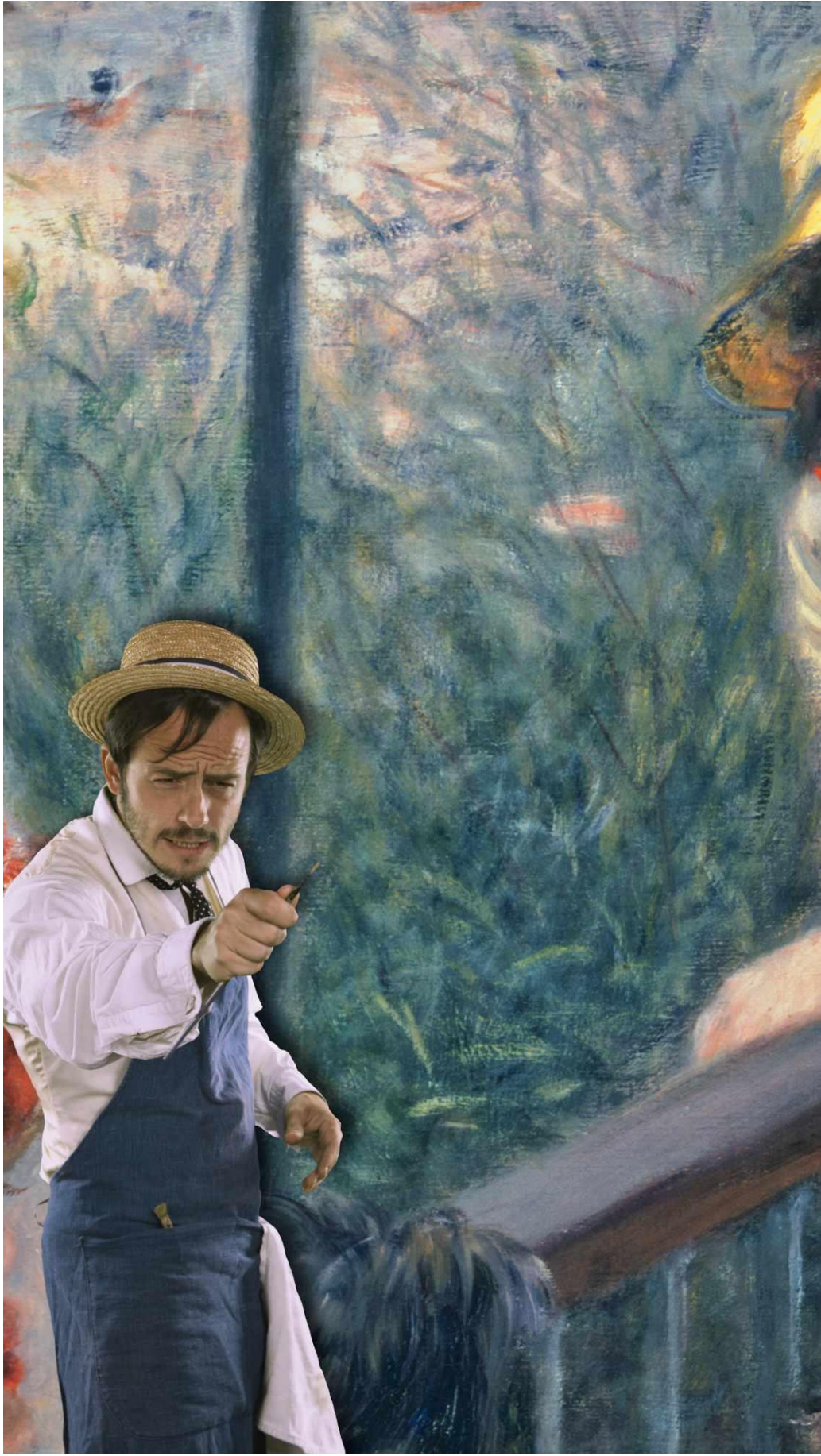
DECORS DU PARCOURS-SPECTACLE

- Renoir devant le *Déjeuner des canotiers* (extrait d'une vidéo du parcours) © Fred di Noto
- Peintures virtuelles © Nicolas DUPREY CD78
- Le Père Fournaise pêchant dans une yole © Nicolas DUPREY CD78 et Charly Garcia
- Rencontre avec Renoir (hologramme) ©Aline Franciscovich
- L'atelier de Renoir ©Aline Franciscovich
- Jeu des 7 erreurs ©Musée Fournaise
- La chambre d'Alphonsine ©Nicolas DUPREY CD78

Des remerciements particuliers sont adressés à Nicolas Duprey, Aline Franciscovich, Charly Garcia et Fred di Noto pour la mise à disposition gracieuse de leurs clichés.

TABLE DES MATIERES

Introduction	2
Les sources à disposition de l'historien.....	2
Renoir, l'homme derrière l'artiste	6
Le parcours-spectacle "Renoir impressioniste, l'expérience immersive"	10
Un concept original	10
En préambule à la visite	11
Le Louvre de Renoir	11
Ecrans tactiles de peinture virtuelle	12
Premier chapitre	14
Le mot d'accueil du père Fournaise	14
Décor	14
Chapitre 2	17
Rencontre à Chatou avec Pierre Auguste Renoir.....	17
Citations	20
Décor	20
Chapitre 3	24
Renoir dans son atelier	24
Citations	26
Décor	27
Chapitre 4	30
Le Déjeuner des canotiers, chef d'œuvre iconique	30
Citations	32
Décor	33
Tablettes tactiles.....	35
Chapitre 5	36
Dans la chambre d'Alphonsine Fournaise.....	36
Casques de réalité virtuelle	36
Décor	37
Le mot de la fin	39
Bibliographie	40
Ouvrages	40
Emissions de radio	40
Légendes et crédits.....	41
Œuvres.....	41
Décors du parcours-spectacle	43



Parcours-spectacle « Renoir impressionniste, l'expérience immersive » Création : septembre 2019.

Direction du projet : Anne Galloyer, Conservateur du musée Fournaise

Comité de pilotage : Sandrine Callegari, Directrice de la Culture, du Patrimoine et du Développement Territorial - Guillaume Girard, Chef de Projet de la direction des Technologies et de l'Innovation Numérique - Frédérique Bernard, Chargée de projets culturels - Gwennaëlle Walther, Directrice de l'Association Culturelle de Chatou - Carole Heulin, Adjointe au conservateur

Conception-réalisation : Scénographie : Didascalies by Christophe Leray - Anne Galloyer, Conservateur du musée Fournaise

Technique et lumières : Procom Audiovisuel - Jean-Claude Mourès, Laurent Durski

Réalisation vidéos : Mémoire vive - Fred di Noto

Traduction anglaise : Johan Jolier

Comédiens : Pierre Auguste Renoir, Florent Favier - Edmond Renoir, Raphaël Plockyn - Pierre Renoir, Loup Galloyer-Taverne - Alphonse Fournaise, Arnaud Saint-Père - Alphonsine Fournaise, Monique Font-Didion - Hippolyte Fournaise, Johan Jolier

Animations numériques : Hologramme, Holusion - Expérience de réalité virtuelle sur le hameau Fournaise, Timescope - Création digitale d'après les tableaux de Renoir, Blob Enjeu - Le Déjeuner des canotiers sur tablette en réalité augmentée, Blob Enjeu

Décors : Mobilier et accessoires : Christophe Leray - **Aménagement intérieur :** François Marfaing, ébéniste - **Peinture et montage :** Guillaume Ellul et toute l'équipe Renoir - **Tapiserie :** Atelier Dalila, Dalila et Béatriz Magalhaes - **Costumes :** O fil de l'Histoire, Pascale Breyne - **Graphisme :** Laura Le Vaicher - **Perruque, coiffure :** Sophie Le Cauchois

Charte graphique « Renoir impressionniste » : Agence Hoï Anh

Rédaction du livret : Anne Galloyer

Des remerciements particuliers vont à l'Association Patrimoine Aventure et à son président, Jean-Claude Bailly-Le Roch, pour la mise à disposition gracieuse du théâtre du château de Groussay à Montfort-L'Amaury, ainsi qu'à Henri-François de Breteuil pour le prêt de mobilier. Enfin sont adressés à Paul Mourès, Carine Grancher, Patrick et Corinne Leray des remerciements pour leur temps bénévole.

MUSÉE FOURNAISE

ÎLE DES IMPRESSIONNISTES - CHATOU

Ouverture du musée au public

Du mercredi au dimanche

Départs de visite à heures fixes

(Lundi et mardi : groupes sur réservations)

Parcours-spectacle

Renoir impressionniste, l'expérience immersive

Réservation conseillée

www.musee-fournaise.com



CHATOU
Renoir